



# Rebonds

C'est un fait minuscule et pourtant éloquent, comme tous les petits faits vrais dont parlait Stendhal: en soixante années environ, le nombre de rebonds que les joueurs de tennis professionnels imposent à la balle avant de la mettre en jeu a augmenté de manière spectaculaire: du temps de Pancho Gonzales ou de Rod Laver, on compte de zéro à un rebond. Du temps de Sampras ou d'Agassi, deux. Federer a porté ce nombre à trois. Nadal et Djokovic? Entre quinze et trente-sept (si le premier service est manqué). Chez les dames, l'évolution est moins flagrante: un rebond pour Margaret Court ou Billie Jean King, deux à trois pour Steffi Graf ou Martina Hingis, trois à sept pour Cori Gauff ou Elena Rybakina.

Nous pourrions sans doute exclure Nadal et Djokovic de notre étude: tous les deux sont manifestement la proie de TOC, de troubles obsessionnels compulsifs. Mais il reste que la moyenne des rebonds de balle précédant le service a fortement augmenté, surtout chez les hommes. Pourquoi? Peut-

être s'agit-il d'un phénomène d'inflation, comparable à celui qu'on observe dans le langage: au fil du temps, le sens des mots s'affaiblit et il faut en trouver de plus forts pour compenser cette perte. Ainsi, dans les salutations radiophoniques, le journaliste souhaitait naguère à ses auditeurs une «bonne»

**Avant chaque engagement ils moulinent leur prière à la déesse Victoire.**

journée; puis il a cru devoir leur souhaiter une «excellente» journée, qui tend à le céder à une «merveilleuse» journée. De même, un rebond ne suffit plus aux sensations du joueur de tennis; il lui en faut trois, puis neuf, puis quinze.

Mais au fait, à quoi servent-ils, ces préludes maniaques? Peut-être de préparation mentale, voire d'oraison secrète: les joueurs se répètent intérieurement des mantras positifs avant de servir et les rythment à l'aide de la balle, qui dans leur main devient comme le grain du chapelet dans les doigts du dévot; c'est ainsi qu'avant chaque engagement ils moulinent leur prière à la déesse Victoire. Je me plais à penser que les femmes, dans cette religion, sont un peu moins fanatiques, un peu moins *toquées* que les hommes. |